

L'AVENTURE DU YOD

Voici encore un petit article pour vous montrer, amis lecteurs, combien la Bible, à travers l'alphabet et la langue hébraïques – qu'enrichit encore la tradition qui les fait vivre – est à la fois porteuse d'enseignement (ce que vous savez) et pleine d'humour (ce qui est moins connu).

Pour cela, nous allons nous intéresser à un épisode de la *Genèse* qui passe assez inaperçu à nos esprits d'occidentaux gréco-latins: [Dieu dit à Abram :] « Voici mon alliance avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations. Et **on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. (...) Ta femme Sarai, tu ne l'appelleras plus Sarai, mais son nom est Sarah. Je la bénirai et même je te donnerai d'elle un fils ; je la bénirai, elle deviendra des nations, et des rois de peuples viendront d'elle** (*Genèse* 17,4-5.15-16).

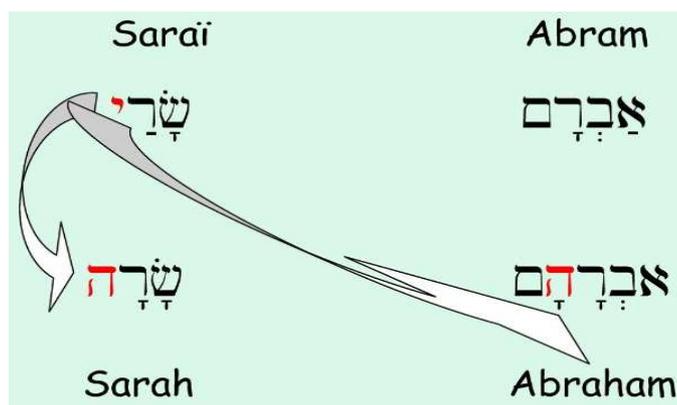
Résumons : Abram devient Abraham, Sarai devient Sarah (17,5.15). « Et alors, me direz-vous, nous savons qu'Abram devient le Père des peuples (il y en a eu un autre, petit, bien après lui !) ; passons à autre chose ! »

Puisque vous parlez de *chose*, profitons-en ! La femme d'Abram s'appelait *Sarai*, c'est-à-dire : *ma princesse* ; elle devient *Sarah*, c'est-à-dire : *princesse*. Cette modification apparemment anodine permet à Abram de prendre conscience que sa femme Sarai n'est plus *sa chose*, mais une femme pleinement propriétaire de son être et de son corps, prête – enfin ! – à devenir féconde dans sa vieillesse : elle donnera naissance à Isaac, dont le nom rappelle que Dieu a donné à Sarah *de quoi rire* en annonçant cette naissance inespérée...

Voilà les faits ; passons dans le monde des lettres et des mots...

Le mot hébreu *Sarai* se termine par la lettre *yod*, 10^e lettre de l'alphabet, la première lettre se rapportant au monde créé (les 9 premières représentant des concepts), la plus petite de l'alphabet, à peine plus grosse qu'un point, le germe de tout l'Univers, lettre « masculine ». Le mot hébreu *Sarah* se termine par la lettre *hé*, 5^e lettre de l'alphabet, lettre dite « ouverte », à cause du petit espace qu'on aperçoit en haut à gauche de son hiéroglyphe (voir ci-dessous), et à ce titre lettre « féminine », symbole de fécondité, lettre de l'Esprit de Dieu (rappelez-vous l'*Annonciation* !). Il ne faut pas oublier qu'il y a deux *hé* dans le tétragramme sacré *YHVH*.

***Sarai* « perd » donc son *yod* et en échange reçoit un *hé* pour devenir *Sarah*. *Abram*, lui, ne perd aucune lettre, et reçoit un *hé* pour devenir *Abraham*.**



C'est alors qu'il faut faire une observation qui donne tout son sens à cette affaire : nous venons d'évoquer un *yod* et deux *hé* ; or, le *yod* vaut 10 et le *hé* vaut 5 et, comme par hasard, 2 fois 5 font 10...

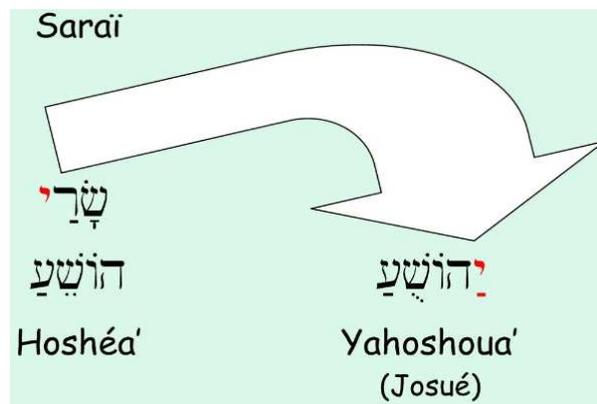
Nous pouvons donc dire, avec la tradition kabbaliste juive, que *Sarai* a donné son *yod* (10) « masculin », qui s'est partagé en deux *hé* (2 fois 5), dont l'un lui est resté pour donner *Sarah* et l'autre est allé sur *Abram* pour donner *Abraham*.

Sarai, comme on l'a vu, a gagné par ce don sa liberté et sa fécondité ; Abram – sans rien donner de sa virilité ! – a gagné une lettre « féminine » de fécondité, lui aussi ; il est donc devenu un peu moins *macho* (!) et le *père d'une multitude*, comme le lui prédit Dieu (*Genèse* 17,5).

Voilà un exemple de la subtilité de l'alphabet hébreu au service d'un peuple qui est capable de décrypter les messages les plus subtils de la *Torah*.

Mais, pour justifier le titre de cet article, il faut faire appel à la tradition juive qui raconte que le *yod* s'est plaint à Dieu, qui avait bien dit qu'il ne fallait pas enlever le moindre *yod* (le *iota* qu'évoquent les évangiles, repris dans une expression française) de la *Torah*. En substance, il a dû lui dire : « *si toi, Dieu, tu es le premier à ne pas respecter tes propres interdits, où va-t-on !* » N'oublions pas que le *yod* est une lettre « masculine » et qu'à ce titre il ne craint personne (à Marseille on dirait : *y craint dégun*) !

Alors Dieu, sans doute très impressionné par tant d'aplomb, a accordé au *yod* d'aller se loger au début du nom d'un autre **grand personnage de la *Torah*, Hoshéa'** (comme il est dit en *Nombres* 13,16), nom qui signifie **salut** et dont la valeur numérique est **48**. Ceux qui ont gardé malgré tout cela un fond de machisme disent aussi que Dieu convainquit le *yod* en ajoutant : « *tu étais à la fin du nom d'une femme ; je te mettrai à la tête du nom d'un homme* » !



C'est ainsi que **Hoshéa'** est devenu **Josué, Yahoshoua', Dieu sauve**, dont la valeur numérique est **58**.

Évidemment, ce nom est aussi celui de Jésus de Nazareth.

On sort là de la tradition juive, mais c'est quand même un nouveau détour par le Premier Testament qui va nous permettre de mettre le point d'orgue à cette aventure du *yod*. En cherchant dans nos souvenirs, nous pouvons nous rappeler qu'en *Genèse* 49,10, dans le grand épisode des bénédictions que Jacob, sur le point de mourir, donne à ses douze fils, il est écrit : *Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Shiloh et que les peuples lui obéissent.*

Ce **Shiloh**, à côté duquel passent, sans le voir, la plupart des bibles (sauf, par exemple, *Chouraqui* ou *Segond*), n'est autre que l'*envoyé* (du verbe hébreu *shalac'*) de Dieu, que ceux qui le voient assimilent au Messie ; sa valeur numérique est **48**.

Si on se souvient que **Jésus** est un descendant de ce **Juda**-là, dont la lignée a sauvé le lien annoncé par Jacob jusqu'à la venue de Jésus, l'**Envoyé de Dieu** par excellence, et que **Josué** est celui que Dieu a envoyé guider le peuple hébreu lors de son entrée – ô combien attendue ! – en Terre Promise, on doit voir dans ce récit beaucoup plus qu'un simple jeu de l'esprit !

Jésus est l'envoyé de Dieu, chargé par Lui, comme son homonyme Josué, de mener son Peuple sur la voie du salut ; il porte dans son nom-même la marque du Salut que notre Dieu veut pour nous et pour l'humanité tout entière, ici et partout, de toujours à toujours ! Rendons grâce à Dieu pour nos frères juifs qui nous ouvrent ces sublimes sentiers de découverte, et pour son Fils qui nous mène jusqu'au bout de leur chemin, là où l'horizon s'ouvre sur Sa gloire éternelle !